

La longue marche de la réconciliation

Eva Solomon

Number 797, July–August 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/88433ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (print)

1929-3097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Solomon, E. (2018). La longue marche de la réconciliation. *Relations*, (797), 39–39.

La longue marche de la réconciliation

Eva Solomon*

Quand j'étais une petite fille, vers l'âge de sept ans, en première année – je venais tout juste de commencer l'école – quelqu'un, dans un groupe d'enfants, m'a traitée de « sale Indienne ».

Ce jour-là, je suis rentrée à la maison en pleurant. Puis, j'ai demandé à ma mère : « Pourquoi m'ont-ils traitée de "sale Indienne" ? » Elle a mis alors son bras autour de moi – elle était assise dans une grande chaise verte – et elle m'a dit : « Ils font cela parce qu'ils sont ignorants. »

Je n'ai jamais oublié ce moment. Mais ce n'est que plusieurs années plus tard que j'ai pris conscience du fait que, ce jour-là, ma mère refusait de dénigrer les personnes qui m'avaient blessée, car s'ils s'étaient exprimés ainsi, c'est parce qu'on ne leur avait jamais appris à penser autrement.

Plus tard, lorsque j'ai commencé mes études à l'Université de Chicago, un de mes professeurs m'a parlé des étapes que doit franchir une personne engagée dans une démarche de réconciliation. Cette démarche s'applique autant aux individus qu'à des groupes. J'aimerais vous parler de ces étapes en y intégrant l'enjeu de la colonisation.

Lorsqu'on ressent de la colère, on doit la vivre jusqu'au bout, tant que ce sera nécessaire.

La première étape de la réconciliation passe par *une prise de conscience*. Les gens découvrent qu'ils ont été exposés à des contre-vérités. Ce qui me heurte, dans la colonisation, ce sont ces contre-vérités selon lesquelles nous étions « moins bien que », que nous n'étions pas assez « ceci » ou pas assez « cela ». Que notre mode de gouvernement n'était pas assez bien aux yeux des Blancs, et qu'il fallait donc le remplacer par un autre – le leur. Que notre langue n'était pas assez bien et qu'on ne pouvait plus l'utiliser. Que notre manière de prendre soin de notre santé n'était pas assez bien. Pourtant, pendant des millénaires, notre médecine a développé tous les remèdes dont nous avons besoin pour bien vivre. Mais ce n'était pas suffisant à leurs yeux, alors il fallait avoir recours à leur médecine, à leurs médicaments. Puis, ils nous ont dit que notre système d'éducation n'était pas assez bien à leurs yeux, et que nous devions envoyer nos enfants dans leurs pensionnats. Et ainsi suite.

L'étape après cette prise de conscience, c'est *de ressentir de la colère*, parce qu'on nous a menti, parce que l'enseignement qu'on nous a transmis était mensonger, faux. Lorsqu'on ressent de la colère, on doit la vivre jusqu'au bout, tant que ce sera nécessaire. Jusqu'à ce qu'on ait le sentiment qu'on nous a enfin compris. Qu'ils disent être désolés ne suffit pas. Ce qui importe, c'est que nous ayons le sentiment qu'ils le sont réellement.

Eva Solomon, de la Congrégation des sœurs de Saint-Joseph, est ojibwée, originaire de la réserve de Henvey Inlet, au sud de Sudbury. C'est le 27 juillet 2017 qu'elle a livré le témoignage que nous publions ici, lors d'une étape du pèlerinage en canot organisé par des jésuites, dans la foulée de la Commission de vérité et réconciliation, pour favoriser le respect, la confiance, le dialogue et l'amitié entre Autochtones et allochtones. Empruntant une route fluviale traditionnelle de commerce des Premières Nations, une trentaine de pagayeurs – Autochtones, jésuites, laïques – ont participé à ce pèlerinage de 850 kilomètres entre Midland, sur les rives du lac Huron, et Montréal, du 21 juillet au 15 août 2017.

Nous devons crier assez fort et assez longtemps, jusqu'au moment où nous pouvons croire avoir été entendus. Ensuite, celui ou celle à qui l'on a menti doit pouvoir aller vers celui qui l'a opprimé. C'est « l'opprimé » qui pardonne à « l'opprimeur ». Nous pouvons éventuellement nous libérer d'une partie de cette colère et être en mesure d'aller de l'avant. Un jour, nous pouvons être remplis de colère, et le lendemain, être en paix. Puis ressentir de la colère à nouveau. Nous oscillons sans cesse entre ces pôles. Et nous devons le faire à notre rythme. Je ne peux pas simplement dire : « J'ai senti de la colère, mais c'est terminé ! » La colère peut revenir de nouveau.

L'étape suivante consiste à *nous pardonner à nous-mêmes*. Pour faire face à cette expérience coloniale, nous devons faire deux ou trois choses. Nous devons d'abord reconnaître que la colonisation a bel et bien eu lieu et que nous ne pouvons plus rien y changer. Ce que nous pouvons faire, cependant, c'est faire la paix avec le processus qui a été engendré par la colonisation. Nous devons aussi prendre conscience, au plus profond de nous-mêmes, que nous avons fini par croire aux mensonges qui nous ont été enseignés. Nous devons donc nous pardonner nous-mêmes d'avoir cru à ces mensonges.

La dernière étape consiste à *laisser remonter notre propre vérité*. C'est-à-dire affirmer que nous sommes habités par la bonté, par la beauté, par la dignité. En laissant remonter cette vérité, nous arrivons alors à pardonner à ceux qui nous ont dit que nous étions de « sales Indiens », des ivrognes, des paresseux. Et toutes ces autres choses blessantes qui nous ont été dites.

Je ne m'attends pas à ce que nous parvenions à la réconciliation en une seule occasion, en une seule étape. Ces paroles blessantes qui nous ont été lancées au visage encore et encore au cours de notre vie sont profondément, très profondément enfouies en nous. Mon plus grand espoir, c'est que nous arrivions tous et toutes à cheminer ensemble vers davantage de dignité, de bonté, de beauté et de respect. ☺

* Traduit de l'anglais par Kevin Kelly et Marco Veilleux.